

pieds de distance. Mme Desforges m'a grondée en me disant : " Mme Urbain, vous ne devriez pas sortir comme cela sans rien mettre sur vos épaules. Mme Bélisle m'a dit alors : " Y a des gens qui connaissent pas ça, le fret." J'ai répondu : " Mme, je ne suis pas larde, je connais le fret et le chaud." Et sur ce je m'en suis allé chez nous. Je n'ai pas dit où j'étais allé.

D. Mme Bélisle vous a-t-elle dit pourquoi elle était là ?—R. Elle me l'a dit dans la nuit.

D. Après ?—R. En revenant, je me suis mis à travailler. A neuf heures et demie, J. B. Desforges s'est levé pour partir. Il a dit alors : " Je m'en vais parce que Catherine est malade. Je lui ai dit : " Ne craignez rien, elle a de la visite."—" Qui, a-t-il demandé ?—" Mme Bélisle," ai-je dit.—" Je ne vous crois pas," m'a-t-il dit, J'ai répondu : " Croyez-moi ou non, elle y est." Il dit : " Qui est-ce qui aurait dételé ?"—J'ai répondu : " Ce n'est pas moi." Il a ajouté : " Elle peut dételez ici comme chez eux." Ensuite j'ai demandé s'il couchait chez Mme Desforges ; il a répondu que non, puisque Mme Bélisle y était, mais qu'il y entrerait pour prendre son surtout. Il me dit après, que, le dimanche au soir à l'heure de la prière de l'archiconfrérie, il était revenu de la prière avec son frère qui lui aurait dit, en lui montrant sa femme couchée sur le dos et dormant sur le grabas : " Crois-tu qu'elle a l'air d'une morte."

La semaine d'avant A. Desforges est allé au Grand Ruisseau et a dit à son père de venir coucher le soir chez sa femme, c'est ce qu'ils m'ont dit tous deux. Il n'y est pas allé cette semaine. Je lui dis : " Pourquoi ne couchez-vous pas chez Mme Desforges." Il me répondit : " Je ne voudrais pas le faire pour vingt-cinq mille francs, parce que si elle venait à mourir, on m'accuserait."

Quand il partit de chez nous le 18, jour de la mort de la défunte, J. B. Desforges dit : " Catherine n'ira pas loin. Elle n'a peut-être pas pour deux mois de vie, pas quinze jours ; elle achève. C'est son dernier borda qu'elle a fait."

Catherine se plaignait souvent du mal d'estomac.

D. J. B. Desforges est-il parti alors ?—R. Oui, monsieur. Vers minuit, il est venu me quérir en disant que Catherine se mourait.

J'étais couchée, habillée, car nous avions un malade ; quand il a crié, j'ai sauté à terre et me suis trouvé avec lui à la porte ; je suis rentrée dans la maison de Desforges et suis allée voir la défunte. Arrivée à son lit j'ai vu qu'elle avait la main gauche sur l'estomac, la main droite à côté d'elle. Je l'ai regardée, elle était morte et froide. Mme Bélisle qui était dans la chambre, à la tête du lit, avec une chandelle à la main, dit : " Elle n'est pas morte." Elle ajouta : " Allez chercher le miroir ; si elle n'est pas morte on y verra des sueurs." Nous avons regardé sur le miroir, il n'y avait pas de sueur. Je lui dis :